



**LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR – A (Aurore)  
Frère Antoine-Emmanuel**

**Is 62, 11-12 ; Ps 96 ; Ti 3, 4-7 ; Lc 2, 15-20**

Mardi, 25 décembre 2007  
Montréal, Sanctuaire du Saint-Sacrement

**L’Aujourd’hui de Dieu**

La première chose que je dois vous dire  
en ce petit matin de Noël,  
est que Jésus,  
le Christ,  
le Seigneur,  
le Sauveur  
est ressuscité des morts.  
Il s’est fait homme jusqu’à connaître  
notre mortalité et il est ressuscité.  
Il a été glorifié par le Père.

Son humanité a été glorifiée  
et participe désormais à la gloire éternelle du Verbe.  
Toute son humanité appartient à la gloire divine,  
toute son histoire humaine  
qui est bien humaine,  
est désormais saisie dans la gloire  
et, dès lors, elle traverse le temps  
et nous est aujourd’hui  
contemporaine dans l’Esprit Saint.  
Elle nous est disponible dans l’Esprit Saint.  
Elle est source de grâce dans l’Esprit Saint !

Quelle merveille !  
Tout ce que Jésus a vécu  
depuis sa conception jusqu’à sa glorification,  
tout est à notre disposition  
et nous pouvons y puiser sans mesure,  
sans complexe, sans peur !

Voilà, frères et sœurs,  
ce qui rend si belle, si divine, la fête de Noël !  
Oui, nous nous souvenons de ce qui s’est déroulé  
à Bethléem, dans l’histoire,  
à l’époque de Quirinius, il y a 2000 ans.

Mais cet événement nous est aussi donné par l'Esprit Saint  
en ce jour, en cette fête.

Nous ouvrons notre cœur à tout le flot de grâce  
qui vient de la naissance de Jésus.  
Et nous invoquons cette grâce sur toute notre ville.

La proclamation de la Parole et l'Eucharistie  
nous rendent absolument contemporains  
de la naissance de l'Emmanuel.  
Ce qu'ont vécu les bergers,  
nous le vivons nous aussi.

Qu'ont-ils vécu ?

Le dernier verset de l'évangile le résume en deux mots :

*Les bergers (...) glorifient et louent Dieu  
pour tout ce qu'ils ont entendu  
et vu comme il leur avait été dit. (Lc 2,20)*

Entendre et voir.

Entendre l'annonce de la naissance  
du Messie Seigneur et Sauveur ;  
voir l'Enfant dans le logis de Bethléem.

L'Annonce est pleine de gloire  
avec des multitudes d'anges !

L'Enfant, tout au contraire,  
est dans sa grande pauvreté,  
dans sa grande fragilité.

C'est exactement ce que nous vivons nous aussi :

L'annonce fastueuse et glorieuse de la Liturgie,  
des chants, des hymnes, des tropaires  
qui résonnent dans le monde entier...

Et l'Enfant ?

Dans l'Eucharistie il vient, il paraît,  
il s'offre dans sa grande pauvreté et sa grande fragilité.

Oui, nous sommes les bergers !

Les bergers forment les prémices de l'Église  
qui, veillant dans la nuit de ce monde,  
goûte à la liturgie du Ciel  
et ainsi illuminée,  
accepte de se mettre en route  
à la recherche du Dieu pauvre,  
du Verbe humanisé déposé dans une mangeoire  
pour être le pain de toutes les générations.  
Qu'ils sont beaux,

qu'ils sont dignes, ces bergers !  
C'est vrai que leur visite à Bethléem reste très sobre.  
Ils n'ont pas été guéris de quelque lèpre ;  
ils ne sont pas devenus apôtres  
comme le deviendront des pêcheurs de Galilée ;  
ni même formellement disciples  
comme le pauvre Bartimé et bien d'autres.

Mais ils ont été de vrais croyants.  
Et leur foi a quelque chose de très particulier.  
Ils ont cru au message des anges qui leur a dit :  
« *Aujourd'hui vous est né un Sauveur* (cf Lc 2,11). »

Ils ont cru en cet *aujourd'hui* de Dieu  
en cet *aujourd'hui* du Salut.  
Au point qu'ils se sont mis en route sans tarder  
laissant leurs troupeaux  
pour aller à la recherche de l'Agneau.

Voilà ce que les bergers nous demandent d'imiter :  
croire en l'**aujourd'hui** du Salut.  
Depuis cette nuit-là,  
le Salut n'est plus dans le 'demain' de l'histoire :  
il est dans l'aujourd'hui.  
Jean-Baptiste le dira :  
« *Au milieu de vous se tient  
celui que vous ne connaissez pas* (Jn 1,26) ».  
La femme de Samarie y croira  
quand Jésus lui dira :  
Le Messie « *je le suis, moi qui te parle !* (Jn 4,26) »  
Pierre le proclamera :  
« *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant !* (Mt 16,16) »  
Et Jean au jour de la résurrection le confessera :  
« *C'est le Seigneur !* (Jn 21,7) »

Oui, aujourd'hui, le salut pour les peuples  
est présent dans l'histoire.  
Aujourd'hui notre ville, notre Québec,  
peut accueillir le Salut  
parce qu'il est déjà donné !

Aujourd'hui *je vous annonce une grande joie  
qui sera pour tout le peuple !* (Lc 2,10)  
Aujourd'hui la joie du monde est bien là  
et c'est à nous de la porter à tous ceux  
qui connaissent l'épreuve, le doute, l'amertume, la révolte.

Les bergers sont revenus à leurs moutons.  
Nous, nous avons peut-être à quitter  
certains de nos moutons,  
je veux dire certaines de nos 'priorités'  
pour nous consacrer à cette œuvre essentielle :  
annoncer au monde, à notre modernité,  
qu'aujourd'hui, la Joie du Salut nous est déjà donnée.

© FMJ – Tous droits réservés.